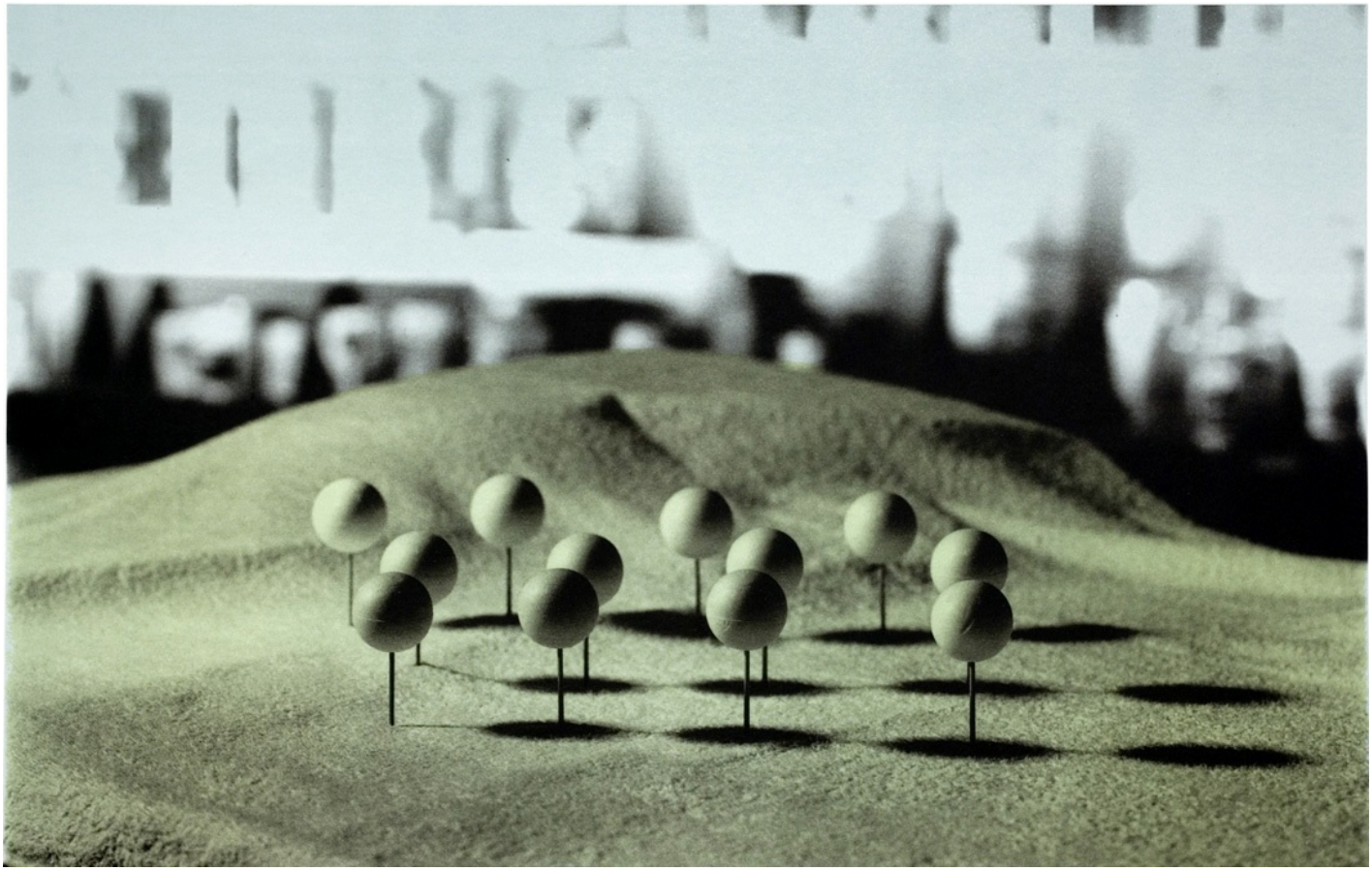
art delivery



Sigudur Arni SIGURDSSON

Sans titre III, 1998

photolithographie | 19/22
101 x 77 cm
Numéro d'inventaire : EAD35-11617-11617



Sigudur Arni SIGURDSSON est né.e en 1963 à Akureyri Islande.
Vit et travaille à Paris / Reykjavik

Présentation du travail de l'artiste

« La première peinture, écrit Léonard de Vinci, fut le contour linéaire de l'ombre d'un homme portée sur un mur par le soleil ». Cette affirmation est à mettre en relation avec la fameuse histoire de Pline l'Ancien qui, dans son Histoire naturelle, associe l'origine de l'art au dessin effectué par Dibutade, la fille d'un potier de Sycione, en traçant sur le mur les contours de l'ombre portée du visage de son amant qui la quittait pour un long voyage. Cette scène primitive est emblématique du statut de la peinture, de l'antiquité à nos jours. La peinture, quelle qu'elle soit, est toujours comprise dans un contexte négatif (au sens photographique) qui la place sous l'empire des ombres et sous le régime de l'absence. Cette scénographie n'est pas sans rapport avec la célèbre allégorie platonicienne de la caverne. Dès ses origines en effet, la peinture se trouve confrontée à une précarité qui la fonde, celle de n'avoir de raison d'être qu'articulée à une perte. La peinture est le lieu par excellence d'une transaction entre la présence et l'absence, le vif et le mort, le visible et l'invisible.
Les peintures et les dessins de Sigurdur Arni Sigurdsson s'inscrivent dans la tradition de cette précarité. Rien dans son œuvre ne paraît devoir être identifié de manière définitive. Tout peut être vu et lu selon des perspectives divergentes. Nous pouvons bien sûr reconnaitre, ici ou là, des sujets ou des thèmes récurrents : la montagne, l'eau, le ciel, les animaux, les plantes….
Mais ces éléments jouent aussi de manière fantasmatique ou même simplement formelle…. Le naturalisme de cette peinture est une forme de leurre. En filigrane de chacun de ces motifs, se dessinent d'étranges configurations où se fêtent les accordailles du dessin et de la couleur, du
fond et de la figure, du masculin et du féminin…..

La peinture de S.A.S se déploie mystérieusement entre l'apparence et l'apparition. Ses tableaux ne cessent d'errer entre ces deux régimes de l'image. Nous sommes ici au pays des fantômes et des spectres. Chaque élément figuré est à la fois saisissable et insaisissable ; quelquefois c'est la forme qui est appréhendable et le sens qui ne l'est pas, quelquefois c'est le contraire. Cette peinture est apparemment des plus statiques, et pourtant, elle est susceptible, à tout moment, de basculer sur ses propres certitudes. Toute forme, ici, est susceptible de se retourner sur elle-même, emportant dans ce mouvement toutes les règles de l'identité et de l'appartenance. La symétrie de la plupart de ces œuvres est elle-même source de disharmonie et de dissemblance. Tout en effet ici est trop facilement duplicable ou rabattable pour que ne s'insinue pas un sentiment d'Unheimliche, celui dont Freud disait qu'il était inquiétant et étrange,
précisément par sa trop grande familiarité. La peinture de S.A.S. est une peinture de l'ombre et du double. L'artiste, on l'a vu, retrouve ici la
condition native de la peinture, en même temps qu'il rejoint les conceptions ancestrales de l'âme qui font du double un mécanisme ambigu, à la fois de protection et de menace : « le double, remarque Freud, est une formation appartenant aux temps psychiques primitifs, temps
dépassés où il devait sans doute alors avoir un sens plus bienveillant. Le double s'est transformé en image d'épouvante à la façon dont les dieux, après la chute de la religion à laquelle ils appartenaient, sont devenus des démons ».
La peinture n'est pas pure, elle est traversée par des intensités et des divergences. Elle constitue le lieu cardinal de toutes les duplicités et de toutes les précarités. C'est pourquoi, par delà les oppositions hiérarchiques qui structurent son discours (modèle/copie, forme/matière, couleur/dessin, figure/fond,
figuration/non figuration…), l'histoire de cet art est aussi à comprendre comme l'expression la plus mouvante et la plus achevée du jeu oscillatoire de la transparence et de l'opacité. En assumant la peinture dans sa fonction de doublure de la réalité, S.A.S. nous fait accéder à une forme de Réel, celui, vertigineux et labyrinthique, des *Ruines circulaires*,* du *Jardin aux sentiers qui bifurquent*.*
« Toute duplication, écrit Clément Rosset dans Le réel et son double, suppose un original et une copie, et on se demandera qui, de « l'autre évènement » ou de l'évènement réel, est le modèle, et qui le double. On découvre alors que « l'autre évènement » n'est pas véritablement le double de l'évènement réel. C'est bien plutôt l'inverse : l'évènement réel qui apparaît lui-même comme le double de « l'autre évènement ». En sorte que c'est l'évènement

réel qui est, finalement, « l'autre » : l'autre, c'est ce réel-ci, soit le double d'un autre réel qui serait le réel même, mais qui échappe toujours et dont on ne pourra jamais rien dire ni rien savoir ».
Comment devant la peinture de Sigurdur Arni Sigurdsson qui ne cesse de déjouer les logiques naturalistes et mimétiques de la représentation au travers d'un langage cependant issu des formes naturelles, ne pas évoquer le fantôme anamorphique qui flotte au premier plan des Ambassadeurs de Holbein. Cette vanitas qui ose à peine dire son nom est l'incarnation figurée de l'instabilité des formes du monde.

Bernard Marcadé
* OEuvres de Jorge-Luis Borges

Biographie de l'artiste

Né en 1963 à Akureyri en Islande. Il débute ses études à 20 ans à l'école d'art d'Akureyri. En 1984 il intègre l'école d'art et artisanat de Reykjavik où il poursuit sa formation jusqu'en 1987 où il part à Paris. Il étudia de 1987 à 1990 à l'école d'art de Cergy-Pontoise à côté de Paris. Enfin il intègre pour un an l'institut des hautes études en arts plastiques de Paris en 1990. Depuis il expose régulièrement à travers le monde. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses
collections publiques notamment celle des Villes de Paris ou Genève, de plusieurs FRAC, du FNAC, et du musée National Islandais.
Il est représenté depuis 1993 par la galerie Aline Vidal à Paris.
Il vit et travaille entre Paris et Reykjavik